

Véronique G. Abram

Patria e libertà



roman

Véronique G. Abram

Patria e libertà

© Véronique G. Abram, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6547-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1re partie

Échouée sur la plage

Avril 1768, baie de l'Ostriconi, Balagne

Ils rampaient prudemment sur la dune, prenant garde de rester sous le couvert des genévriers. C'est Petru qui l'avait aperçue en premier lors de sa promenade matinale. Il était allé aussitôt quérir le renfort de deux de ses hommes, Andria et Matteu, par sûreté. La forme était toujours là, sur la plage en contrebas, reposant sur un lit de posidonies en décomposition. De part et d'autre, sur les centaines de mètres de l'anse entourée de promontoires rocheux, rien ne troublait le va-et-vient d'un petit ressac. Juste cette forme blanche, posée là, échouée.

La brise du matin s'engouffrait avec intermittence dans les replis de coton blanc qui se gonflaient et vacillaient sous les premiers rayons du soleil d'avril. Dans le silence matinal bercé par le murmure des vagues, cette vision légère et céleste n'était pas pour rassurer Petru et ses deux hommes. Tapis dans le sable encore humide, ils humaient, observaient, appréhendaient.

Les deux tours génoises situées chacune à l'une des extrémités de la baie semblaient inoccupées. Ce n'était guère étonnant, les Génois ayant définitivement quitté l'île depuis plus de trois ans. Ils avaient accepté d'abandonner leurs positions aux Français après plusieurs siècles d'occupation en Corse, sans livrer le moindre combat. Une telle concession recelait sans aucun doute une contrepartie avantageuse. Il était moins certain que le peuple corse, en revanche, y trouve un quelconque bénéfice. Les mois à venir le diraient. Les Français débarquaient chaque jour des troupes du contingent vers Ajaccio ou Bastia. Occupant également les places fortes de Saint-Florent, Calvi et Algajola, ils s'étaient engagés auprès de la République de Gênes à pacifier la Corse.

Au bout de longues minutes, Petru et ses hommes, indécis quant à la décision d'avancer ou non vers la forme, aperçurent la proue d'une barque sortant de derrière les rochers, au sud de la baie.

— C'est le bateau de Dumè ! signala Andria en chuchotant.

— Le voilà qui s'en revient de son petit trafic à L'Île-Rousse, grommela Matteu dans sa moustache.

Dumè était connu pour des faits de contrebande sur les côtes de Balagne.

Tandis que la frêle embarcation obliquait vers l'entrée d'une grotte creusée dans la roche, Petru fit signe à ses hommes.

— Maintenant ! ordonna-t-il en s'élançant sur la plage.

Alertes et furtifs, ils atteignirent la forme en quelques secondes, et mirent aussi peu de temps à la tirer sous les arbrisseaux, dans le pli des dunes. Après avoir repris leur souffle, ils tirèrent la masse de tissu sur quelques mètres encore, se mettant définitivement hors de vue du trafiquant.

— Est-il pas lourd ce drap, Ô Pé ? observa Andria.

Ils marquèrent un temps d'arrêt et lâchèrent le morceau de tissu sur le sol sablonneux. C'est en pivotant qu'ils aperçurent une autre masse émergeant des plis blancs. Une longue chevelure couleur miel, enrobée de sable et de sel, rappelant ces petits biscuits friables qu'ils ne mangeaient qu'aux grandes occasions.

— Santa Madonna ! *Hè, una ghjuvanetta*¹ ! s'écria Andria en reculant d'un bond.

— Laissez-moi faire, dit Petru en relevant délicatement les pans de coton emmêlés.

Pourvu qu'elle soit morte, pensa-t-il, qu'on la remette à la mer et qu'on oublie cette histoire. Lorsqu'il découvrit le visage puis la poitrine se soulevant faiblement, il sut que sa prière sensée, lâche et égoïste ne serait pas exaucée.

— Et maintenant ? Nous voilà mêlés à une sacrée histoire ! Qu'allons-nous faire, Ô Pé ?

Petru se tourna vers ses comparses, et les fixa de ses petits yeux plissés et brillants.

— Que fait-on lorsqu'on rencontre une jolie jeune fille, à votre avis ?

N'ayant pas l'audace d'imaginer quelle idée saugrenue traversait l'esprit de leur chef, les deux compères restèrent interdits et perplexes. Leurs gros doigts gourds froissaient machinalement leurs bonnets de laine, qu'ils avaient retirés précipitamment à la faveur de la présence d'une dame. Petru les toisa tour à tour, à la recherche d'une réponse qui ne viendrait jamais.

— Et bien, on l’invite à dîner à la maison ! dit-il avec un sourire satisfait. Allez, nous avons assez perdu de temps, aidez-moi à la transporter jusqu’à la villa !

— Chez le Caporale ? Mais tu es fou !

— Il n’y a pas d’autres maisons à des lieues alentour. Nous sommes donc chez lui, cette plage lui appartient, et tout ce qui s’échoue dessus également. Allons-y, pas de temps à perdre, car la demoiselle ne semble pas en excellente forme et cet imbécile de Dumè risque de sortir de sa grotte à tout moment.

Ils enroulèrent rapidement la jeune fille dans le drap et la portèrent le long du chemin, s’enfonçant dans l’étroite vallée, laissant la plage derrière eux. Petru profita du trajet pour se remémorer chaque détail, puisqu’on le sommerait d’en fournir, sans l’ombre d’un doute. La plage était déserte, la mer calme, les tours vacantes de tout guetteur. Aucune trace d’embarcation, de bois ou de débris que les vagues auraient rapportés d’un naufrage. Il n’y avait aucune explication rationnelle, aucun élément tangible ne pouvant justifier la présence de ce corps abandonné sur le rivage, enroulé dans un drap ressemblant à une voile. Soustraire cette gênante découverte du regard des curieux avait été la bonne décision à prendre. Ce foutu Dumè avait l’esprit tordu et la langue bien pendue. Il aurait monnayé le récit de sa découverte, voire la jeune fille elle-même au plus offrant, comme une barrique de liqueur. Or, la peau claire et la chevelure blonde de la jeune personne indiquaient qu’elle n’était probablement pas d’ici. En ces temps troublés, retrouver une étrangère échouée sur une plage de Corse présageait de nombreux problèmes en perspective.

Pour l’heure, il était urgent de conduire la jeune femme en lieu sûr. La villa du Caporale Battisti se trouvait non seulement à quelques foulées de la baie, mais constituait également une cachette suffisamment isolée et peu fréquentée. Cela laisserait un peu de temps pour tirer cette affaire au clair, remettre cette jeune femme à qui de droit et apposer un point final à cette histoire.

Du moins, c’est ce dont Petru essayait de se convaincre.

Le Caporale

Une demi-heure plus tard, villa Battisti

Le balancier de l'imposante horloge martelait un tic-tac assourdissant. On distinguait à peine le bourdonnement de la petite abeille égarée dans le spacieux hall du rez-de-chaussée. Elle fit étape sur le sommet d'un bouquet de fleurs séchées qui trônait sur une console rustique en bois de citronnier. Déçue de ne point trouver de nectar à aspirer, elle repartit dans un battement d'ailes frénétique vers la porte entrouverte.

— Voilà une prise dont je me serais passé.

Raide comme un mâ de misaine, le Caporale Battisti fixait le tas d'étoffe blanche, déposé à même le dallage en plein milieu de l'entrée. Toute sa posture dénotait sa profonde contrariété, à commencer par cette mèche de cheveux gris hérissée comme un pic à l'angle de sa tempe droite. Il était descendu de sa chambre dès qu'il avait entendu le brouhaha au rez-de-chaussée. Paolina, sa gouvernante, n'avait pas eu le temps de finir de nouer ses cheveux en catogan, comme elle le faisait chaque matin. Elle était descendue à sa suite et demeurerait interdite, elle aussi, devant l'amas de coton souillé.

— Nous ne pouvions pas laisser cette petite sur la plage, Caporale, justifia Petru. Avec tout ce qui se passe, on ne sait pas. Elle est mal en point, mais elle respire. Nous avons dû prendre une décision rapide avant que Dumè ne tombe dessus en rentrant de sa pêche.

Estimant qu'il avait dressé un état des lieux succinct, mais suffisant, Petru conclut d'un hochement de tête en haussant les épaules :

— Et voilà.

— Et voilà, comme tu le dis, maugréa le Caporale, mâchoires serrées.

Son regard perçant parcourut les trois hommes qui encerclaient la jeune fille enroulée dans le drap. Il avait de petits yeux fins comme des amandes, gris comme l'acier, figurant deux étroites fentes au-dessus de ses pommettes saillantes. Son agacement était perceptible. S'il y avait une chose qu'il détestait plus que tout au monde, c'était bien que l'on vienne troubler la quiétude de sa maison. Il dirigeait un domaine important, et passait le plus clair de son temps à

œuvrer pour calmer les tensions et éviter les conflits. Par-dessus tout, il abhorrait les surprises autant que les invités non désirés. Ce matin-là, il avait les deux. Sans se départir de son calme, il donna ses ordres.

— Paolina, *la stanza turchina*² ! Petru, dans mon bureau. Et vous autres, montez le paquetage vers Paolina et allez vous baquer, vous empestez la pourriture ! Et restez dans les parages, je n'ai pas fini avec vous !

Chacun s'exécuta sans discuter. Petru suivit son maître à l'étage, là où était installé le bureau. Il referma la porte derrière lui et tandis que le Caporale s'installait sur son siège, il attendit les remontrances, figé à l'entrée de la pièce, la tête haute et droite, le regard fixe. En son for intérieur, il était certain d'avoir agi comme il le fallait, même si cela perturbait le petit monde ordonné du Caporale Battisti. Il n'avait toujours aucune explication rationnelle à fournir quant à la présence de la jeune fille sur la plage. Le Caporale l'invita d'un geste à prendre place sur la chaise en face de lui.

— Maintenant, raconte-moi, dit le Caporale en s'enfonçant dans son siège.

Petru s'installa. Il servait le Caporale depuis son adolescence, ce qui faisait déjà un certain nombre d'années. Ils avaient ainsi pu bâtir une relation solide et il était son homme de confiance. Néanmoins, il était toujours impressionné par cet homme à la stature impressionnante. Le Caporale n'était pas d'une taille très haute, mais il en imposait par son charisme, sa droiture, et, quand il le fallait, son caractère impitoyable.

— Je vous l'ai dit, Caporale, je l'ai aperçue sur la plage pendant ma ronde du matin. Le drap d'abord, puis la petite enroulée dedans. Je suis allé chercher Matteu et Andria en renfort et ils m'ont aidé à la porter jusqu'ici. Nous avons attendu d'être sûrs qu'il n'y avait rien d'autre d'anormal sur l'anse avant de sortir à découvert. Mais quand Dumè est arrivé dans sa barque, et bien, il a fallu faire vite.

— Qu'y avait-il d'autre sur la plage ?

— Rien, Caporale.

— Rien ?

— Rien. Mais je comptais y retourner pour inspecter les alentours. Peut-être trouverais-je quelque chose : des traces, des objets... On dirait que c'est la mer qui l'a rejetée. Le drap est raidi par le sel. Il a dû passer des heures dans l'eau.

— Je vais demander à Ghjuvan de s'informer discrètement sur les bateaux qui ont circulé entre Saint-Florent et L'Île-Rousse ces deux derniers jours. J'espère que Paolina la remettra vite sur pied afin qu'elle parle. Nous devons absolument trouver qui est cette femme, et par quel miracle elle s'est échouée sur *ma* plage.

Le Caporale marqua un temps d'arrêt, suspendu à ses pensées.

— Car nous savons tous les deux que cette hypothèse ne tient pas debout, n'est-ce pas, Ô Petru ?

En effet, le courant dans l'anse ne ramenait pas vers la plage. La mer était calme depuis une semaine, la baie peu ventée. Le courant remontait généralement du sud vers le nord. Or, la jeune fille avait été trouvée à l'embouchure de l'estuaire de la rivière Ostriconi, donc vers la pointe sud.

— Elle aurait dû dériver vers la pointe nord, en effet, Caporale, acquiesça Petru d'un hochement de tête.

— ... Ou bien, elle ne s'est pas échouée comme tu le dis.

Chacun réfléchissait en silence aux différentes hypothèses, soupesant invraisemblances et probabilités.

— Caporale ?

— Oui, Petru ?

— Étant donné sa mise, il est probable qu'on la recherche déjà.

La jeune fille portait en effet une tunique de soie fine couleur ivoire. Un tel tissu coûtait une fortune et indiquait sans aucun doute possible une appartenance à une famille aisée, peut-être même noble. Si tel était le cas, un avis de recherche était peut-être lancé, à moins qu'on la croie déjà morte.

— En cherchant pour les bateaux, Ghjuvan saura vite si tel est le cas.

— Et que faisons-nous si on nous pose des questions ?

Le Caporale fut surpris par cette question et haussa les sourcils.